

# Arrêt 6

## Parc de l'Espoir

Un texte inédit de Nicholas Dawson

Au moment d'écrire ces lignes, cet endroit est un chantier, une cacophonie de plus dans ce quartier tapageur, un lifting de plus dans ce quartier qui ne sait pas comment gérer son vieillissement. Ce parc portait mal son nom, du moins c'est ce qu'on disait : le Parc de l'Espoir était triste, mélancolique. Il exposait à ciel ouvert des tombes sur lesquelles on ne pouvait faire autrement que de s'asseoir, attendre que la vie nous quitte en pensant à ceux qui ont péri avant nous. C'est que le Village est rempli de fantômes, de spectres gentils et résilients qui ont trop souffert après s'être trop amusés, et ces fantômes résistent, aujourd'hui, à cette quête désespérée et vaine qui nous pousse à essayer de vaincre la mort, qui nous pousse à tout rénover, à tout enjoliver, à camoufler nos souffrances communes sous des tonnes de béton tout blanc, tout clair, étiré, botoxé, traité pour que nous puissions enfin oublier ce qui jadis nous a terrifié et nous fait encore pleurer. Je dois le dire : je préférais le Parc de l'Espoir quand il flirtait avec le désespoir, quand il célébrait nos solitudes et nos familles détruites, parce que c'est sur nos peines et nos plaies que nous savons le mieux nous embrasser, chanter bras-dessus bras-dessous nos malades et nos disparu-es.

L'été, un piano public apparaissait auprès du mur qui longe le parc, et le soir des dizaines de personnes, surtout des hommes beaucoup plus âgés que moi, des hommes appartenant à cette génération qui a connu trop jeune le deuil et la frayeur, se rassemblaient pour chanter des chansons d'un autre temps. Sous la lumière des réverbères, ces hommes poussaient la note avec une joie à un cheveu de la tristesse, accompagnés des sons d'un heureux piano qui, néanmoins, se détériorait lentement, un piano qui faisait entendre la progression de son agonie malgré tout l'amour qu'on lui donnait. Il m'arrivait souvent de m'arrêter pour les regarder, pour écouter leurs voix chevrotantes entonner *quand les hommes vivront d'amour* comme une prière devant ce mur des lamentations qui longe le parc. Avec beaucoup d'émotion, je comprenais le sens du parc et de son nom : si l'espoir a une voix, ce serait celles-là; si l'espoir a un air, ce serait celui-là. L'espoir, c'est cette harmonie-là, imparfaite et tremblotante; c'est ce lieu-là, triste et mélancolique, une tristesse et une mélancolie sur laquelle on s'assoit fièrement pour qu'à travers nous puissent chanter nos fantômes.